

DOCUMENT RESUME

ED 093 179

FL 006 221

AUTHOR Lebel, Jean-Guy
TITLE Le Rythme. Son enseignement et son role dans la correction phonetique du francais (The Teaching and Role of Rhythm in the Correction of French Pronunciation).
INSTITUTION Laval Univ., Quebec (Quebec).
PUB DATE Jul 74
NOTE 17p.; In French
EDRS PRICE MF-\$0.75 HC-\$1.50 PLUS POSTAGE
DESCRIPTORS Articulation (Speech); *French; Intonation; Language Instruction; *Language Rhythm; Linguistics; Phonology; *Pronunciation; Pronunciation Instruction; *Suprasegmentals; Syllables; Teaching Techniques

ABSTRACT

Students of French learn to pronounce the syllables of the same rhythmic group with the same stress and the same intonation while lengthening slightly only the last syllable uttered. Several techniques designed to help students acquire correct French rhythm patterns are described here. They include: (1) counting aloud, (2) syllable division, (3) simple breathing exercises, (4) marking the rhythm, (5) varying the pitch level on the accentuated last syllable in order to draw the student's attention to it, and (6) changing the speed of each utterance. The author also suggests ways in which a concentration on the rhythm of a French utterance can help eliminate certain common errors of pronunciation. A bibliography of works cited in the text is included. (PM)

UNIVERSITÉ LAVAL

Cours spéciaux de français
aux non-francophones

FACULTÉ DES LETTRES

Département de langues
& linguistique

BEST COPY AVAILABLE

LE RYTHME

Son enseignement et son rôle
dans la correction phonétique du français

PERMISSION TO REPRODUCE THIS
MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Jean-Guy Lebel

TO ERIC AND ORGANIZATIONS OPERATING
UNDER AGREEMENTS WITH THE NATIONAL IN-
STITUTE OF EDUCATION. FURTHER REPRO-
DUCTION OUTSIDE THE ERIC SYSTEM RE-
QUIRES PERMISSION OF THE
OWNER

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH,
EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF
EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRO-
DUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM
THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGIN-
ATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS
STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT
OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF
EDUCATION POSITION OR POLICY.

Jean-Guy LEBEL

Juillet 1974

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières.....	I
1. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.....	1
1.1. <u>Le rythme</u>	1
1.2. <u>Le rythme du français</u>	1
2. ENSEIGNEMENT DU RYTHME	3
2.1. <u>Comptage à haute voix</u>	3
2.2. <u>Découpage syllabique et syllabation ouverte</u>	4
2.3. <u>Capacité et régularité respiratoires</u>	5
2.4. <u>Marquer la cadence</u>	7
2.5. <u>Variation de la hauteur</u>	8
2.6. <u>Ralentissement et accélération du débit</u>	9
3. CORRECTION PAR LE RYTHME	10
3.1. <u>Accélération du débit rythmique</u>	11
3.2. <u>Ralentissement du débit rythmique</u>	11
4. CONCLUSION.....	13
NOTES BIBLIOGRAPHIQUES	14

1. CONSIDÉRATION GÉNÉRALES

1.1. Le rythme

Le rythme est produit par la périodicité des syllabes accentuées ou encore, selon la façon habituelle de le décrire, est produit par le retour à intervalles plus ou moins réguliers des temps forts dans la chaîne parlée. ⁽¹⁾

GUBERINA (1974 a) affirme que le rythme est caractérisé par la discontinuité des stimulations que sont les pauses (qui ont une signification), les voyelles (tant innaccentuées qu'accentuées) et les consonnes. A cela VULETIC (1974) ajoute que le rythme est formé par l'équilibre de ces pauses, voyelles et consonnes, et par cette sorte de liberté qu'a la parole vécue et enrichie par la présence humaine.

Le rythme est donc, encore pour le moment, un phénomène tout à la fois concret au niveau de l'audition et des appareils de laboratoire et insaisissable ou inconnu sous de nombreux autres aspects.

1.2. Le rythme du français

En français, le rythme se présente comme une succession régulière de syllabes dont la régularité est brisée de temps à autre par une syllabe dont la hauteur (fréquence) et la longueur (durée) varient beaucoup, contrairement à la force (intensité) qui diffère relativement peu ⁽²⁾ de la force des syllabes précédentes

(1) Dans le tout récent Dictionnaire de linguistique (Larousse, 1973), on lit ce qui suit comme définition: "On appelle rythme le retour régulier, dans la chaîne parlée, d'impressions auditives analogues créées par divers éléments prosodiques".

(2) Nous parlons ici de l'accent dit tonique — et non des divers accents d'insistance français — dans l'optique pédagogique d'un enseignement du rythme français à des anglophones.

(inaccentuées). D'où l'impression d'un rythme doux, discret, d'un rythme qui, au début de l'apprentissage, se laisse difficilement découper en ses éléments (groupes) rythmiques. Ceci concourt à donner l'impression que les francophones ont toujours un débit très rapide : "On sait que ce défilement régulier et soutenu des syllabes atones a fait comparer le rythme de notre langue à celui d'une arme automatique." (FAURE, 1971 : 9).

Il est alors nécessaire de travailler le rythme français en jouant beaucoup avec la hauteur et la longueur (durée).

Au début, nous conseillons de faire prononcer toutes les syllabes d'un même groupe rythmique avec la même force, la même longueur et sur la même note. Puis, dans un deuxième temps, on fait allonger la dernière syllabe prononcée. Ex.: appartement [apartamẽ], puis [apartamẽẽẽ]. (1)

La hauteur de la syllabe finale variera presque à coup sûr, vers le haut ou vers le bas, mais là n'est pas le plus important. Il faut d'abord obtenir à tous points de vue une égalité des syllabes inaccentuées, puis en arriver à une syllabe finale qui sera accentuée surtout à la suite de l'intention de l'allonger et non pas à la suite d'un accroissement (2) de la force.

(1) Nous indiquons occasionnellement la durée longue ou exagérée d'un son en répétant le symbole phonétique. Cela permet de mieux visualiser le processus d'évolution que si nous utilisions le signe diacritique [:] de l'API. La notation utilisée dans cette étude est intégralement celle de l'API. Toute dérogation sera soulignée à l'endroit approprié.

(2) Cet accroissement vient naturellement des habitudes articulatoires et expiratoires de la langue 1, en l'occurrence, ici, de l'anglais.

En outre, on constatera vite qu'il est difficile de travailler le rythme sans moduler la phrase, sans varier l'intonation, en d'autres mots en gardant un ton égal (recto. tono). Quand le problème devient aigu, il faut détourner l'attention de l'étudiant de l'intonation vers le rythme, et bien que toute question portant sur la mélodie doive être écoutée avec bienveillance, on doit reporter la réponse avec le sourire à une étape de correction ultérieure qui ne saurait d'ailleurs tarder. On explique à l'étudiant que pour le moment on lui apprend davantage à marquer le rythme des mots et des phrases, à battre la mesure, qu'à moduler ces mêmes mots et phrases, qu'à chanter.

2. ENSEIGNEMENT DU RYTHME

Pour faciliter l'acquisition du rythme par les étudiants, le professeur pourra utiliser les moyens suivants.

2.1. Comptage à haute voix

Faire compter l'étudiant de 1 à N, puis lui demander de prononcer un groupe rythmique, composé de mots de 1 à N syllabes, avec la même régularité que celle obtenue lors du comptage des chiffres 1 à N, et exiger qu'il dégage bien chaque syllabe. Commencer par des groupes rythmiques de deux syllabes, puis augmenter progressivement jusqu'à six ou sept syllabes au maximum. Le correcteur doit veiller à ce qu'il y ait identité complète entre la régularité de l'énumération à haute voix et la répétition du groupe rythmique correspondant.

Ce type d'exercices est excellent :

- a) pour faire réaliser que la longueur et la hauteur l'emportent de beaucoup sur la force dans l'accent tonique du français;
- b) pour souligner le fait que l'accent tonique est régulièrement sur la dernière syllabe de tout groupe sémantique — c'est de la discrimination auditive de l'accent, en quelque sorte;

- c) pour faire constater que le mot perd son accent au profit du groupe de mots;
- d) pour faire acquérir tout ce mécanisme de l'accentuation et du rythme qui en résulte. Exemple :

1 2 3 4 5
[y ni ver si te]

1 2 3 4 5 6 7
[y ni ver si te la val]

On notera que dans le même groupe rythmique français, les syllabes inaccentuées de trois ou quatre sons tendent à avoir une durée égale à celle des syllabes inaccentuées d'un nombre inférieur de sons. C'est ce que FAURE (1971 : 8) appelle le *rythme syllabique* par rapport à ce que nous appellerions le "rythme accentuel" de l'anglais. Ainsi les syllabes [y], [ni], [ver], bien que composées d'un nombre différent de sons, ont à toute fin pratique la même durée dans le groupe rythmique (groupe sémantique) Université Laval.

2.2. Découpage syllabique et syllabation ouverte

Faire acquérir l'habitus de la syllabation ouverte par un non-francophone n'est pas chose facile d'autant plus que l'exercice en lui-même n'a rien d'emballant. Bien que ce ne soit pas l'endroit pour expliciter ce phénomène typique du français, ⁽¹⁾ nous croyons que la combinaison comptage à haute voix / découpage syllabique est l'occasion la moins artificielle pour travailler la syllabation ouverte, car ainsi on n'a pas l'air d'y insister pour elle-même, mais plutôt pour travailler le rythme où le découpage scandé aide à

(1) La syllabation ouverte est une des grandes caractéristiques de la chaîne parlée française.

repousser la consonne finale d'une syllabe au début de la syllabe suivante.

Il semble d'ailleurs qu'en insistant de la sorte sur la syllabation ouverte on facilite beaucoup l'acquisition du rythme, car l'étudiant bute moins et s'attarde moins sur les consonnes,⁽¹⁾ et le débit rythmique en est alors plus coulant étant donné l'anticipation vocalique plus grande.

Par exemple, le groupe rythmique Je n(e) le vis(e) pas est généralement découpé ainsi (syllabation ouverte) par un francophone : [ʒə n lə vi zpa]. Un anglophone dont le rythme français est encore trop influencé par celui de sa langue maternelle découpera cette phrase de la sorte : [ʒən ləv ɪz pa]. On conviendra que ce type de syllabation fermée (avec anticipation consonantique) rend plutôt méconnaissable tout groupe rythmique français. Il est quasi superflu d'ajouter que dans de telles circonstances le rythme est à travailler attentivement.

2.3. Capacité et régularité respiratoires

Il est possible d'améliorer la capacité et la régularité respiratoires, et par la suite de maîtriser l'égalité rythmique des syllabes inaccentuées, en utilisant les deux procédés qui suivent.

(1) L'étudiant anglophone donne mentalement une grande importance aux consonnes de sa langue maternelle, d'où entre autres choses l'allure hachée, brisée (à l'oreille francophone) du rythme anglais par rapport à l'impression régulièrement saccadée du rythme français. De son côté, le francophone donne l'impression de sautiller de voyelle en voyelle, les consonnes lui servant plutôt de transitions que de pauses ou d'obstacles à franchir.

1ère étape

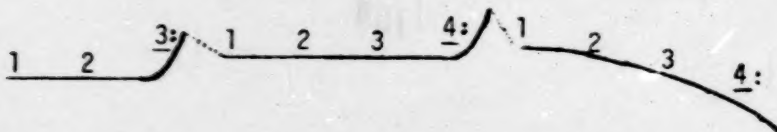
Initiation aux exercices respiratoires simples que pratiquent tous les adeptes du yoga ou de techniques similaires :

a) inspiration; b) retenue de l'air dans les poumons; c) expiration; d) détente avec les poumons entièrement vides d'air. Nous résumons à l'aide du tableau suivant et nous suggérons quelques durées (en secondes) pour chacune des quatre phases:

INSPIRATION	RETENUE	EXPIRATION	DÉTENTE
2	4	2	2
2	8	4	2
6	12	6	3
S E C O N D E S			

2ème étape

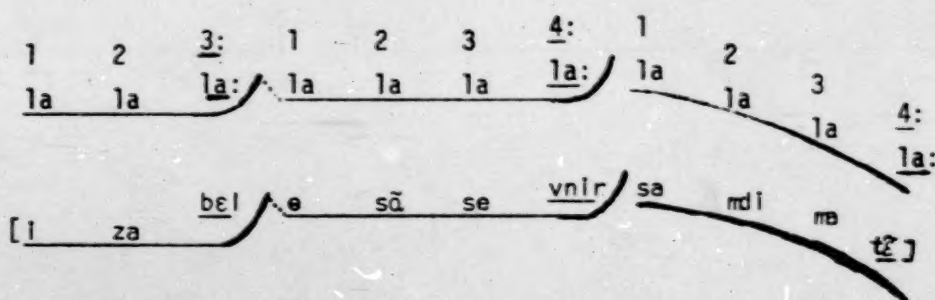
Sur le modèle suivant,



demander aux étudiants a) de marquer toutes les syllabes d'une phrase probabilitaire en comptant de 1 à N (N représentant la dernière

syllabe de chaque groupe rythmique), b) de moduler les syllabes accentuées, tout en ne prenant aucune inspiration en cours de phrase.

Le correcteur utilise au début des suites rythmiques relativement courtes qu'il allonge graduellement. Puis il fait remplacer les chiffres par les logatomes la, la, la... et il passe finalement aux phrases françaises de même facture rythmique. Exemple :



Isabelle est censée venir samedi matin.

2.4. Marquer la cadence

Le correcteur souligne délicatement la cadence en marquant physiquement la régularité rythmique — à l'aide de ses doigts ou d'un crayon ⁽¹⁾ — sur la table et même sur la propre main de l'étudiant, afin que ce dernier sente bien dans son corps le rythme pendant qu'il compte à haute voix et qu'il répète les vraies syllabes françaises (voir ci-dessus comptage à haute voix). On demande ensuite à l'étudiant de marquer lui-même la cadence avec sa main pendant qu'il essaie de suivre avec sa voix cette même cadence.

Toutefois, il y a dans ce procédé une difficulté indépendante du phénomène à corriger, soit celle qu'ont certaines gens à synchroniser

(1) Le professeur bat la mesure en quelque sorte. L'utilisation d'un métronome peut aussi s'avérer très utile.

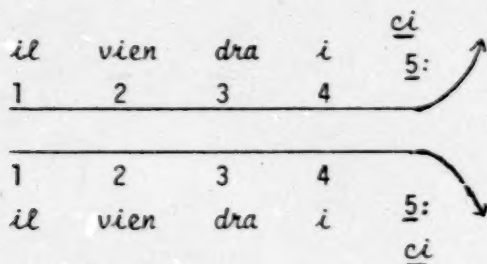
au tout début de l'apprentissage les deux efforts physiques de battre la main selon un rythme précis et de prononcer des sons (qui peuvent en plus offrir quelques difficultés) selon le rythme précis ⁽¹⁾.

L'exagération n'étant de mise nulle part, on devra alors momentanément abandonner ce procédé. Si toutefois l'étudiant n'arrive pas autrement à saisir et à imiter le rythme discret et régulièrement saccadé du français, nous pensons qu'il faudra insister et amener cet étudiant à suivre et à reproduire la cadence que le correcteur imprimera aux groupes rythmiques.

L'étudiant anglophone doit absolument maîtriser l'accent tonique du français : priorité de la longueur et de la hauteur sur la force, et place de cet accent sur la dernière syllabe prononcée des groupes sémantiques (groupes d'idée) (V. LEBEL, 1973).

2.5. Variation de la hauteur

Le professeur peut rendre encore plus audible la différence entre les syllabes inaccentuées et la dernière syllabe accentuée en prononçant cette dernière sur une note beaucoup plus haute ou plus basse. L'imitation parfaite de la hauteur comme telle n'est pas nécessaire dans la mesure où l'étudiant reproduit la régularité rythmique et où il accentue la dernière syllabe en éliminant le plus possible l'élément physique intensité (force). Exemple :

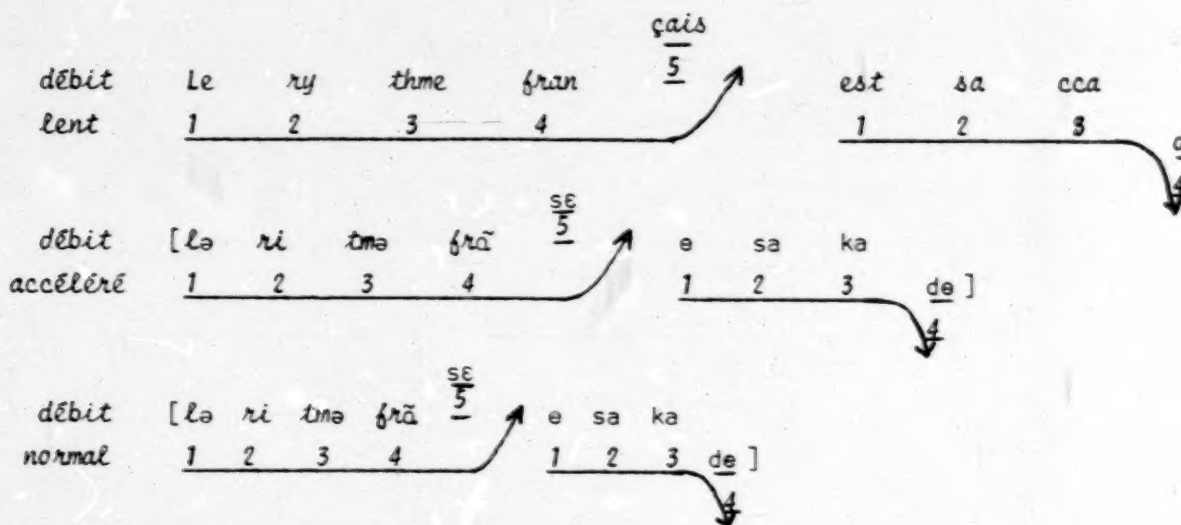


(1) Généralement ces gens ont la même difficulté dans leur langue maternelle. Le correcteur peut facilement vérifier si tel est le cas en leur demandant de compter dans la langue maternelle les séries de chiffres 1 à 3, 1 à 5, 1 à 7 et 1 à 10, et de souligner avec leur main le rythme qui résulte de la prononciation de ces chiffres.

2.6. Ralentissement et accélération du débit (1)

Ce procédé se rattache intimement aux moyens précédents, mais encore faut-il ne pas ignorer cette modalité de travail. Au début, une certaine lenteur du débit de la parole aide les étudiants à respecter assez aisément la régularité des syllabes inaccentuées. Toutefois, le caractère artificiel d'un tel débit ennue et il faut alors accélérer le débit pour retrouver le naturel français (qui n'est pas synonyme de rapidité excessive) et pour vérifier si l'acquisition du mécanisme rythmique est stable chez l'étudiant.

Au moindre blocage ou balbutiement sérieux, on ralentit le débit, puis on l'accélère à nouveau au moment opportun. Cette dialectique est facile pour le correcteur, rassurante et efficace pour l'étudiant (2).



(1) Les verbo-tonalistes parlent du ralentissement ou de l'accélération du rythme. Nous préférons utiliser les expressions débit, débit rythmique, ou même débit de la parole.

(2) Le rythme et l'intonation sont en pratique intimement liés. Notre représentation du rythme ne peut donc faire abstraction de la courbe mélodique. Cependant, comme nous l'avons déjà dit, l'imitation parfaite de l'intonation sera exigée, et surtout travaillée pour elle-même, après que l'étudiant aura acquis une certaine régularité dans les suites rythmiques. Nous concédons toutefois que cette dichotomie soit plus un être de raison qu'une démarche concrète.

3. CORRECTION PAR LE RYTHME

Puisqu'au cours des deux dernières décades une sorte de consensus s'est établi, tant chez les chercheurs que chez les pédagogues et les auteurs de manuels ou de méthodes, sur l'importance première du rythme et de l'intonation dans la chaîne parlée,⁽¹⁾ il y a lieu de commenter brièvement au moins deux façons d'utiliser le rythme comme moyen de correction de phénomènes phonétiques défectueux.

Il nous apparaît que le rythme devrait être un moyen de correction facile et fructueux — vu le large éventail de son application — si, d'une part, le rythme était maîtrisé relativement tôt parce qu'on le corrigeait de manière soutenue dès le début de l'apprentissage de la langue étrangère et si, d'autre part, étant donné ce que nous appelons l'apparence anodine ou l'allure incognito du rythme, on savait l'utiliser au su de tous sans pour autant attirer une attention intellectualisante et néfaste.

(1) Nous citons les propos suivants de GUBERINA (1974b), non dans le but de marquer notre allégeance à une théorie ou à une méthodologie particulière, mais parce que nous croyons que ce texte reflète bien le consensus dont nous venons de parler et en outre parce que Guberina fut l'un des tout premiers (en 1955) à souligner — et à vivre dans ses recherches et ses écrits — l'importance primordiale des phénomènes du rythme et de l'intonation dans l'enseignement des langues : "Les fondements de la parole étant le rythme et l'intonation, l'élève doit avant tout arriver à répéter correctement le rythme et l'intonation de la phrase, avant même de pouvoir prononcer tous les sons de la langue étrangère. Le rythme et l'intonation enveloppent tout le côté acoustique de la parole et constituent donc ses facteurs structuraux. L'élève est aidé par l'organisation des groupes rythmiques qu'il doit répéter et qui ne doivent pas dépasser dans les premières leçons neuf à douze syllabes". (p. 53).

3.1. Accélération du débit rythmique

L'accélération du débit a pour but d'abrèger les sons et de favoriser alors, semble-t-il, ⁽¹⁾ une prononciation tendue.

Il n'est pas dit que ce procédé fonctionnera à coup sûr dans la pratique, mais l'expérience prouve que le correcteur qui maîtrise bien ce procédé aura souvent d'heureux résultats.

Voici une liste sommaire des erreurs que l'on peut travailler à l'aide de l'accélération du débit rythmique:

- la diphtongaison des voyelles /i/, /e/, /u/, /o/;
- l'ouverture induite des voyelles fermées /i/, /u/, /y/;
- l'assibilation de /t/ et /d/ devant /i/ et /y/;
- la palatalisation induite de /k/ et /g/ devant /i/, /y/ et /e/;
- la sonorisation des consonnes sourdes;
- la frication ⁽²⁾ en général (ex.: /g/ > /ɣ/; /ʒ/ > /ʝ/; /d/ > /ð/; /v/ > /w/; etc.).

3.2. Ralentissement du débit rythmique

Le ralentissement du débit a comme conséquence immédiate d'allonger les sons, c'est-à-dire d'augmenter leur durée et, de ce fait, de favoriser dans l'ensemble une certaine prononciation relâchée.

(1) "Il est certain que la notion de tension mériterait des assises scientifiques plus solides que celles d'aujourd'hui. Il n'empêche que dans le domaine de la didactique, nous nous plaçons sur le plan proprioceptif. Si la réalisation d'un phonème ou d'un groupe phonétique nous semble trop tendu, nous recherchons un exercice qui amène un relâchement et vice-versa". (DEBROCK & JOURET, 1971 : 35).

(2) C'est le phénomène de l'évolution progressive d'une consonne occlusive en une constrictive (ex.: /g/ > /ɣ/) ou encore de "l'élargissement" de la constriction d'une consonne constrictive (ex.: /ʒ/ > /ʝ/).

Tout comme pour l'accélération du débit, il est certain que l'utilisation seule du ralentissement n'est pas toujours la panacée. Souvent l'usage de la variation du débit rythmique doit être associé à un autre moyen de correction qui peut également avoir cette "apparence anodine" dont nous venons de parler.

On se sert du ralentissement du débit pour tenter de corriger les fautes suivantes :

- l'attaque ou la finale vocalique trop brusque (coup de glotte);
- la nasalisation des voyelles orales devant consonnes nasales⁽¹⁾;
- l'aspiration des consonnes /p/, /t/ et /k/⁽²⁾;
- l'assourdissement des consonnes sonores;
- l'affrication⁽³⁾ en général (ex.: /ʒ/ > /dʒ/; /ʃ/ > /tʃ/);
- la rétroflexion ou la vélarisation de la consonne /r/⁽⁴⁾.

Répetons que de façon générale le ralentissement du débit de la parole favorise la perception auditive d'un élément phonique. Ainsi il est plus facile de faire entendre la différence entre lui et Louis en prononçant [se - ta - ly - i] et [se - ta - lu - i] avec un débit lent et avec un découpage syllabique approprié. Il en est de même, par exemple, pour l'appendice nasal [ⁿ] du mot banque incorrectement prononcé [bāⁿk] et que le correcteur reprend lentement en [bā-n-k], puis en [bā-k] et finalement en [bāk].

(1) Le ralentissement permet ici, entre autres choses, la syllabation ouverte.

(2) En les sonorisant ou avec l'aide d'une contraction abdominale accompagnée d'une profonde expiration.

(3) L'affrication est le phénomène d'une consonne qui devient une mi-occlusive (une affriquée), soit grosso modo une consonne qui combine étroitement une occlusion et une constriction. Dans le cas présent, le ralentissement du débit favorise davantage l'audition des deux éléments de l'affriquée (mi-occlusive), c'est-à-dire favorise la discrimination auditive. Il va sans dire que la correction de la faute en est d'autant facilitée.

(4) Voir LEBEL, 1974 : § 5. et suivants.

4. CONCLUSION

D'une part, le correcteur qui, dès le début de son enseignement et par tous les moyens, force ses étudiants à acquérir le rythme français, provoque souvent chez ces gens un déblocage bénéfique dans la perception des éléments sonores de la langue nouvelle. De la bonne maîtrise du rythme et de la discrimination auditive améliorée résulte progressivement mais à coup sûr une meilleure performance phonétique. Simultanément, autre aspect intéressant de cette démarche, les étudiants vivent de manière inconsciente — dans le sens de non intellectualisante — cette amélioration de leur discrimination auditive et de leur performance phonétique. Les étudiants constatent évidemment les résultats encourageants, mais ils ne voient pas nécessairement comment, en cours de travail, ils obtiennent un à un ces résultats — connaissance souvent inutile sinon nuisible à d'aucuns.

D'autre part, avec les anglophones, on évitera et surtout on éliminera beaucoup de fautes en déplaçant la tension articulatoire de la fin vers le début de la syllabe ou du groupe rythmique, selon les cas. Il n'est pas original d'affirmer que le problème est, primo, de comprendre le phénomène de la tension articulatoire et de ses suites, secundo, de bien connaître les multiples facettes des moyens de correction que sont l'accélération et le ralentissement du débit, tertio, de savoir s'en servir. Tout de même, il faut le faire! L'effort vaut la peine, dira le plaisantin; le résultat vaut la peine de l'effort, dit le praticien.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Nous nous sommes limités aux ouvrages cités dans cette étude. On consultera LEBEL (1974a) pour une bibliographie plus complète.

- DEBROCK, M. & JOURET, J. (1971) *Système verbo-tonal de correction phonétique des néerlandophones qui apprennent le français*, *Revue de Phonétique Appliquée*, 20, 33-57.
- FAURE, Georges (1971) *Les tendances fondamentales du phonétisme français et leurs implications pédagogiques dans l'enseignement des structures prosodiques du français aux étudiants étrangers*, *Etudes de linguistique appliquée*, 3, 7-14.
- GUBERINA, Petar (1974 a) *Le dépassement des structures dans la méthode SGAV*, conférence prononcée au 3^e Colloque International sur la méthodologie SGAV, tenu à Paris du 15 au 18 mai 1974. (à paraître dans les Actes du colloque publiés par le CREDIF).
- GUBERINA Petar (1974 b) *La parole dans la méthode structurroglobale audiovisuelle*, *Le français dans le monde*, 103, 49-54.
- LEBEL, Jean-Guy (1973) *Quelques moyens utilisés en correction phonétique avec des étudiants dits "faux intermédiaires"*, dans *Dix années de linguistique théorique et appliquée*, Université de l'Etat à Mons (Belgique), 75-88.
- LEBEL, Jean-Guy (1974 a) *Bibliographie des cours "Analyse et correction phonétiques" et "Phonétique différentielle"*, Département de langues et linguistique, Université Laval (Québec).
- LEBEL, Jean-Guy (1974 b) *Synthèse et méthodologie des moyens de correction phonétique du "R" français enseigné aux anglophones*, communication présentée au 3^e Colloque International sur la méthodologie SGAV, tenu à Paris du 15 au 18 mai 1974. (à paraître dans les Actes du Colloque publiés par le CREDIF).

VULETIĆ, Branko (1974) *Recherches expérimentales sur le rythme et l'intonation*, communication présentée au 3e Colloque International sur la méthodologie SGAV, tenu à Paris du 15 au 18 mai 1974. (à paraître dans les Actes du Colloque publiés par le CREDIF).

(1964) *The principles of the International Phonetic Association*, London, Department of Phonetics, University College.

Jean-Guy LEBEL

Juillet 1974